

Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou
Faculté des sciences humaines et sociales
Département de psychologie

Titre de la communication

**Réseaux Sociaux Virtuels (RSV) et transmission
transgénérationnelle du trauma.
Le cas de la guerre de libération algérienne.**

Non et prenons des communicants :

- **Zina MOUHEB1,**
- **Elaine COSTA FERNANDEZ2**
- **Fatima MOUSSA3**

Résumé

Dans la contemporanéité, un grand nombre d'algériens, quelle que soit leur génération ou leur appartenance socioprofessionnelle, participent à des réseaux sociaux comme des blogs ou des groupes Facebook. Ces espaces virtuels sont devenus des lieux d'échange privilégiés favorisant l'information rapide sur l'actualité mais aussi sur des événements historiques et/ou sociopolitiques de la société algérienne. Ceci permet à certains usagers de mener des campagnes engagées, à d'autres de créer des événements autour de valeurs et de principes qu'ils souhaitent partager. Il s'agit donc d'espaces d'influence et de transmission avec des caractéristiques spécifiques et des répercussions individuelles et collectives encore imprévisibles (Costa-Fernandez, Donard, 2016). Des témoignages (Cherrad-Bennaceur, 2018) et des approches scientifiques multidisciplinaires (Lazali, 2018, Stora, 1997, 2014, 2016, Réjas-Martin, 2011) illustrent nos propos. Par ailleurs la publication de certains extraits de parole et des images autour des événements historiques sont repris massivement par des RSV, le 1 novembre, jour de déclenchement de la guerre algérienne de libération ; le 5 juillet jour de l'indépendance ; le 19 mars, jour de la victoire et les événements de répression du 8 mai 1945. Des images des séquelles de la guerre, des destructions, des morts, des tortures et les témoignages de personnes impliquées, sont partagées sur l'écran avec l'objectif de garder la mémoire, « pour ne pas oublier », provoquant des émotions très fortes dans les nouvelles générations. Cette communication a pour objectif présenter les bases d'un nouveau projet de recherche international. Ce projet s'inscrit dans la suite de la thèse réalisée par Zina Mouheb sous la direction du Professeur Fatima Moussa sur la transmission transgénérationnelle du traumatisme vécu par les ressortissants de la guerre algérienne de libération (Mouheb, Moussa, 2016). Il s'agira maintenant d'identifier le rôle exercé par les RSV dans les nouvelles modalités de cette transmission. Le dessin de l'étude est qualitatif composé initialement de l'observation participante de deux groupes Facebook engagés dans un travail de mémoire de la guerre de libération et ensuite par des rencontres individuelles avec des participants volontaires des groupes retenus. Nous espérons que nos résultats et conclusions contribueront à la compréhension des répercussions Politiques des Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) dans la transmission transgénérationnelle des traumatismes de guerre.

Mots clés : transmission transgénérationnelle, guerre de libération algérienne, réseaux sociaux virtuels, Technologies de l'Information et de la Communication TIC

¹Psychologue clinicienne, thérapeute de famille systémicienne, Doctorante en psychologie clinique, membre d'une équipe de recherche au laboratoire anthropologie psychanalytique et psychopathologie, université Alger 2, Enseignante chercheur au département de psychologie, université Mouloud Mammeri Tizi Ouzou, Algérie.

² Docteur en Psychologie Interculturelle, Professeur de Psychologie à l'Université Fédérale de Pernambuco (UFPE)/ Brésil et chercheur associé au LCPI de l'Université Toulouse Jean-Jaurès (UT-2J)/France.

³Professeur en psychologie, Université Alger 2. Directrice de recherche au laboratoire d'anthropologie psychanalytique et de psychopathologie.

Introduction

En référence au développement croissant ces dernières décennies des témoignages écrits autour des expériences traumatiques comme le génocide arménien, la Shoah, le Cambodge, l'Indochine, l'Algérie, le Rwanda, l'ex-Yougoslavie, les dictatures européennes, d'Amérique latine, les Goulags, force est de constater que nombre de ces témoins expriment cependant l'impossibilité de communiquer de telles réalités qui ont été invivables. Dès lors, comment comprendre que malgré cette « incapacité » d'écrire l'expérience telle qu'elle a été vécue, des textes foisonnent à tel point que l'on parle d'un « nouveau genre littéraire » ? Or, s'il est vrai que les témoignages se sont multipliés depuis la Seconde Guerre mondiale, nous verrons qu'écrire l'expérience traumatique existe depuis bien longtemps. L'hypothèse centrale est la suivante : le témoignage de l'expérience traumatique est une réappropriation d'une histoire par/pour ceux qui l'ont vécue. Le témoignage est une révélation aux autres, un acte d'exhumation, une libération. Mais le problème ne s'arrête pas là, les autres générations se verront elles aussi confrontées à la question d'élucider leurs histoires, à témoigner. Une problématique fondamentale accompagne l'ensemble de la recherche, celle de donner du sens au *non-sens*.

La transmission transgénérationnelle des traumatismes

La notion de la transmission transgénérationnelle suscite beaucoup de réflexions, voir même elle est difficile à cerner. Depuis ces trente dernières années, plusieurs chercheurs l'abordent sous différents courants théoriques (psychanalyse, systémie, et neuroscience). Pour la psychanalyse nous retrouvons l'étiologie de la transmission psychique dans les œuvres de Freud, notamment dans le « Totem et Tabou » (1913) et dans « Malaise dans la culture » (1930). Ces idées, et même les mécanismes de cette transmission, sont bien explicitées et alimentées dans les travaux ; Albert Ciccone dans « la transmission psychique inconsciente, identification projective et fantasme de transmission » (1999) et « violence dans la parentalité » (2016). René Kaës et autres (1993- 2003) dans « Transmission de la vie psychique entre génération » et dans « les alliances inconscientes » (2009) de même auteur. Nicolas Abraham et Maria Torok (2009) dans « l'écorce et le noyau »

Pour lever la nuance sur ce concept, Schützenberger (2004) distingue deux formes de transmission ; la première est celle de la transmission transgénérationnelle, qui concerne les « générations à distance », le langage, la reconstruction, la psychanalyse d'adulte. La deuxième celle de la transmission intergénérationnelle, qui concerne les « générations en contact » (par exemple entre enfants, parents, grands-parents, familles élargies), le verbal et surtout le non verbal, les fuites comportementales (par l'omission, la rougeur ou la pâleur, le changement de sujet, le détournement du regard, ou la fuite). Selon Schützenberger, les générations vont se lier et se délier entre eux par des traces de transmission, traces psychosomatiques, cauchemars et symptômes divers. Souvent, dans une souffrance portée par une loyauté familiale invisible, dont le sens est fréquemment inconnu des descendants qui en souffrent, mais qu'on peut retrouver par un travail de génosociogramme, ou de psychogénéalogique clinique (cité par Mouheb et Moussa, 2017).

Plusieurs publications dans ce cadre, qui s'inscrivent dans le courant systémique, qui ont tenté de comprendre les processus de transmission transgénérationnelle. Les systémiciens cherchent aussi à comprendre l'étiologie de certains enjeux relationnels dysfonctionnels, à en expliquer les racines (Coutois, 2003). Face à des pathologies lourdes, les pionniers de la thérapie familiale -I-B. Nagy, H. Stierlin, M. Bowen – mettent l'accent sur les phénomènes multigénérationnels répétitifs, une des hypothèses étant que ce qui n'est pas résolu dans une génération a des incidences et retentit sur les générations futures. Bowen (1983) est un des premiers à énoncer qu'il faut plusieurs générations pour produire un schizophrène. Il nous propose des concepts clés comme la différenciation-indifférenciation des selfs et la triangulation, pour expliquer ce processus familial pathologique. Pour lui, les modèles familiaux évoluent à travers un processus de projection de génération en génération. Pour Nagy et Spark (1973), les symptômes présentés par un enfant sont la métaphore ou le produit final d'une histoire transgénérationnelle qui se construit à travers le «livre des comptes» et l'équilibre/déséquilibre entre les «dettes» et les «crédits» intergénérationnels. L'équité est la base de toute relation saine.

Nagy a proposé une grille de lecture des relations humaines, articulant différentes dimensions. C'est une tentative qui consiste à envisager les relations dans un cadre quadridimensionnel, permet de saisir les conduites humaines dans leurs dimensions (Van Heusden, 1994). Il s'agit des dimensions suivantes :

La dimension de l'éthique relationnelle, celle de la considération due et de la confiance méritée. Dans la dimension IV, nous traitons les loyautés, la justice, la fiabilité, la légitimité, les mérites, etc. Pour aller dans la profondeur de ces concepts, nous reprenons les paroles de Nagy « je propose que la fiabilité de la relation puisse mieux être définie en termes éthiques qu'en termes psychologiques. En contraste avec la préoccupation pour les valeurs, les relations éthiques mettant l'accent sur la responsabilité des conséquences pour les autres. Plus précisément, parce que la qualité de nos relations a des conséquences sur la survie du futur, l'éthique relationnelle n'est pas une collection de valeurs morales abstraites mais le critère réaliste et le principal mécanisme de la survie » (Nagy, 1987, p 297). Nagy n'a pas créé seulement une grille plurielle de compréhension de l'humain, qui articule les faits intrapsychiques et interpersonnels mais il va au-delà. Pour cet auteur, la clé de la dynamique relationnelle qui fonde toute relation humaine est l'éthique relationnelle, la justice versus l'injustice. L'éthique relationnelle est la dimension qui motive véritablement toute relation humaine. Celle-ci doit se construire sur une nécessaire équité. Dans une relation équitable, chacun donne et reçoit à tour de rôle et finit par trouver les termes de l'équité spécifique de cette relation précise (Mouheb et Moussa, 2016).

L'éthique relationnelle a une portée plus grande encore lorsqu'elle concerne les membres d'une même famille. Le contexte historique de la famille renvoie aux relations entre une personne et ses racines multigénérationnelles. Partager les mêmes racines crée, entre les membres d'une même famille, des liens indéfectibles qui, non seulement survivent à des séparations voulues ou non, mais influencent aussi le degré de liberté qu'auront les descendants de s'engager en dehors des liens d'origine, en particulier pour créer un couple et devenir parents à leur tour. «Ce qui stimule le plus les personnes à continuer à s'intéresser les unes aux autres, ce n'est pas la qualité de leur relation, c'est leur communauté de procréation et de racines.» (I. Boszormenyi-Nagy, B. Krasner, 1991, p. 5).

Mémoire et transmission

Pour Pierre Fossion, psychiatre formé par Siegi, l'expérience des camps est le fil rouge que l'on retrouve en filigrane dans toute sa carrière. Comment expliquer sa position singulière face à la mémoire de la Shoah et au témoignage ? Pour Siegi, témoigner de façon objective, c'est continuer à rester dans la mort. Il préfère tenter de revivre et de faire de cette expérience une forme de création artistique. Pour survivre après la guerre, les rescapés des camps devaient se débarrasser des souvenirs de l'horreur. L'oubli a été entretenu par la «chape de plomb», mais celle-ci hypothèque l'avenir des enfants. Il faut la soulever, mais en privilégiant des souvenirs de vie. Le travail historique est nécessaire, mais, en thérapie, il faut reconnecter les personnes avec la vie. Lorsqu'il prend en charge des familles de déportés, Siegi les incite au souvenir d'anecdotes positives, qui vont dans le sens de la vie, plutôt que de travailler sur la ré-émergence du traumatisme. C'est par sa pensée, son travail de pédagogue et de psychothérapeute que Siegi a contribué au «devoir de mémoire». Comme le faisait remarquer Marcel Frydman, tous ceux qui sont passés par les homes où travaillait Siegi Hirsch ont un taux de réussite professionnel exceptionnel. C'est un phénomène unique et que seuls expliquent Hirsch et sa méthode. Siegi déclarait récemment à la 429 radio : J'aurais voulu que mes enfants n'aient pas des parents qui étaient à Auschwitz tous les deux... mais aujourd'hui, mes meilleurs thérapeutes me rassurent à ce sujet, ce sont mes petits-enfants. C'est en effet avec ses petits-enfants, Emmanuelle et David, qu'il parle le plus volontiers des camps. Emmanuelle précise : Siegi nous en a toujours parlé et il l'a fait aussi devant ma classe à l'école européenne l'an dernier, au cours d'histoire. David ajoute : Siegi nous a emmenés à Berlin pour nous montrer les lieux de son enfance : la synagogue où il fait sa bar-mitzva, son école, l'immeuble qu'il habitait. Nous voyageons souvent avec nos grands-parents et comme Siegi est passionné d'art, nous passons la plus grande partie du temps dans les musées ! Emmanuelle aime l'entendre parlé de son métier : Il transmet beaucoup, car on voit que cela le passionne ! Il me parle de sa pratique, de son amour des relations humaines, des petits groupes de travail où tout le monde s'exprime. Lorsqu'on lui demande quand il arrêtera de pratiquer, il nous dit souvent que pour lui jouer au golf serait du travail ! Il aime aussi nous parler de tous ses amis : Maurice Sendrowicz, Isi Halberthal, Albert et Sylvie Szyper, Gilles Fiszman, et beaucoup d'autres encore.

Réseaux sociaux virtuelle ; écrire le trauma sans parler

Beaucoup d'enfants n'ont pas reçu de la part des adultes qui les entourent les mots pour penser les désastres vécus par leurs ancêtres. Ils vivent avec des angoisses qui ne sont pas les leurs : celles de guerres civiles ou familiales, de maladies gardées secrètes, d'avortement, d'abandon ou de trahison. Quand leurs questions restent sans réponse – ou qu'ils renoncent à les poser par crainte de provoquer la colère ou le désespoir de leurs parents –, il arrive qu'ils mettent en scène dans la réalité des événements familiaux problématiques dont ils n'ont entendu parler que par ouï-dire. Heureusement, la mise en scène du drame secret vécu par un parent ne se fait pas toujours « pour de vrai ». Les enfants explorent parfois ces opacités familiales à travers leurs jeux. Gaspard, par exemple, joue sans cesse à *World of Warcraft*. Mais à la différence de beaucoup d'autres joueurs, il a donné à son avatar un nom qui n'évoque ni la puissance, ni la gloire, mais une simple famille écossaise : « Mac Gregor ». À ma question sur ce nom, il me répond d'abord qu'il l'a choisi au hasard et que cela n'a pas d'importance. Mais la fois suivante, il m'explique avoir soudain réalisé que ce nom est en réalité très important pour lui ! « Mac » signifie « fils de », et son père s'est toujours plaint de ne pas connaître l'identité de son géniteur ! Gaspard avait donc donné ce patronyme à son avatar comme il aurait aimé pouvoir rendre à son père sa filiation en l'appelant « fils de... ».

Son choix lui permettait, comme dans un rêve, que son père connaisse enfin ses origines, et d'être lui-même l'acteur de cette révélation.

Conclusion

Des internautes de plus en plus nombreux ressentent le besoin. Face aux logiciels qui menacent les libertés, il est essentiel d'en concevoir qui les protègent. De façon générale, le problème des nouvelles technologies n'est plus aujourd'hui celui d'une fracture sociale, ni même d'une fracture générationnelle. C'est celui d'une fracture d'usage entre d'un côté des usagers qui sont capables de prendre du recul par rapport à ces nouvelles technologies, et d'un autre côté des usagers qui en sont incapables. Du premier côté, on trouve les adolescents qui bénéficient d'un environnement qui les met en garde contre les pièges d'internet et qui les accompagne et les valorise dans leurs découvertes. Quant au groupe des usagers sans recul, il est constitué à la fois par les adultes qui ignorent – voire méprisent – les nouvelles technologies, et les adolescents de milieux défavorisés qui ne bénéficient pas d'accompagnement, et encore moins de reconnaissance. Pour lutter contre cette fracture, les structures éducatives et les collectivités publiques ont un rôle majeur à jouer. Les premières doivent donner les repères théoriques et pratiques indispensables. Les repères théoriques concernent les modèles économiques et le marketing des divers médias (jeux vidéo, Facebook, YouTube...) ainsi que leurs spécificités. Quant aux repères pratiques, ils concernent notamment le droit à l'image, la différence entre espace intime et espace public avec le droit à l'intimité, et les trois règles fondamentales d'internet : tout ce qu'on y met peut tomber dans le domaine public, tout ce qu'on y met y restera éternellement, et tout ce qu'on y trouve est sujet à caution et nécessite la confrontation à d'autres sources. Enfin, les structures éducatives doivent aussi, en lien avec les collectivités publiques, valoriser les productions d'images des jeunes et faciliter les échanges intergénérationnels autour d'elles. Cela peut se faire notamment par la création de festivals de films faits au téléphone mobile ou par capture dans des espaces virtuels (qu'on appelle Machinima) à l'échelle des établissements scolaires, des villes et des départements. La reconnaissance et la valorisation des productions d'images des jeunes sont aujourd'hui un levier essentiel de la lutte contre le risque de fracture d'usage, autant social que générationnel, autour des nouvelles technologies.

Références

- Cherrad-Bennaceur, Y., (2018). Six ans au maquis. Alger, éditions El-Kalima.
- Costa-Fernandez, Elaine; Donard, V. (2016). *O Psicólogo frente ao desafio tecnológico. Novas Identidades, novos campos, novas práticas*. 1. ed. Recife: Editora Universitária UFPE/ UNICAP, v. 1. 252 p.
- Lazali, K., (2018). Le trauma colonial. Paris, les éditions La Découverte.
- Mouheb Z., Moussa F., (2017). Transmission intergénérationnelle de des traumatismes de la guerre d'Algérie. La migration comme solution ultime. In *Cognition sociales, formes d'expression et interculturalité*. Ouvrage sous la direction du Ghazi Chakroun. Edition L'Harmattan.
- Rejas Martin, M-C., (2011). Témoigner du trauma par l'écriture. Le texte-témoin comme moyen de se réapproprier son histoire ? Thèse de doctorat sous la direction du Pr René Daval, Université de Reims, France. Vol 1 et 2.
- Renaud, P-Ch., (2013). Guerre d'Algérie - Une génération sacrifiée. France, Edition Grancher
- Stora, B., (2016). Histoire dessinée de la guerre d'Algérie. France, édition Seuil.